



27 mai, journée Nationale de la Résistance

La date du 27 mai fait référence à la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) qui s'est déroulée le 27 mai 1943 dans l'appartement de René Corbin, au premier étage du 48 rue du Four à Paris. Délégué du général de Gaulle, Jean Moulin souhaitait instaurer ce conseil dans le but d'unifier les divers mouvements de Résistance souvent désorganisés et cloisonnés et de coordonner l'action de la Résistance. Sous la présidence de Jean Moulin, le Conseil national de la Résistance réunit les représentants des huit grands mouvements de résistance, des deux grands syndicats d'avant-guerre ainsi que les représentants des six principaux partis politiques de la troisième République. Après la Libération, le programme d'action de la Résistance, connu sous le nom "Les jours heureux", paraît en 1944 et conduit à la mise en œuvre de réformes économiques, sociales et politiques donnant la priorité à l'accès à l'éducation pour tous et posant les bases du modèle social français. Il inspire également la rédaction du préambule de la Constitution de la quatrième République, qui fait partie des textes fondamentaux de notre droit actuel.

[Instauration de la Journée nationale de la Résistance](#)

Loi n° 2013-642 du 19 juillet 2013

Message national de l'ANACR pour la Journée Nationale de la Résistance 2022

Il y a 80 ans, dans les sables libyens de Cyrénaïque, les 3 700 hommes de la 1ère Brigade française libre, Français métropolitains, tirailleurs nord-africains, africains, malgaches et indochinois, engagés du Pacifique et de Pondichéry, légionnaires étrangers parmi lesquels 300 Républicains espagnols, retranchés dans le réduit de Bir Hakeim sous le commandement du général Koenig, allaient faire face, dans la nuit du 26 au 27 mai 1942, à une première offensive des troupes germano-italiennes dix fois supérieures commandées par Rommel... La bataille de Bir Hakeim durera jusqu'au 11 juin 1942, au prix de lourds sacrifices, avec près de 150 tués, 130 blessés et plus de 800 prisonniers et disparus, la résistance des Français libres, en retardant l'offensive de Rommel et en donnant par là-même le temps à la réorganisation de l'Armée britannique, aura joué un rôle important dans la sauvegarde de l'Égypte et du canal de Suez ; un rôle reconnu par le commandant des forces britanniques, le maréchal Auchinleck, salué par Winston Churchill et par le général de Gaulle, qui envoya un message au général Koenig : «Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil».

En France occupée, où Jean Moulin, de retour de Londres, missionné par le général de Gaulle, a été parachuté dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942 dans les Alpilles, la Résistance subit en ce début d'année la répression renforcée de la police pétainiste, qui arrête en février Georges Politzer, Danielle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Jacques Decour et en mars Charlotte Delbo, Jacques Solomon et Hélène Solomon, qu'ils livreront aux occupants nazis ; lesquels fusilleront les hommes au Mont-Valérien et déporteront les femmes en Allemagne. Le Mont-Valérien sera aussi le lieu de martyre des 7 condamnés du procès du Palais-Bourbon tenu du 4 au 8 mars, et des 25 condamnés à mort du procès de la Maison de la Chimie qui se déroula du 7 au 14 avril.

Cette dure répression n'empêchera pas la fondation en février 1942 par Jacques Lecompte-Boinet du mouvement « Ceux de la Résistance» et la formation, le 28 mars 1942, des «Francs-tireurs et partisans français», les FTPF, par la fusion de l'Organisation Spéciale du Parti communiste, des «Bataillons de la Jeunesse » et des groupes de combat de la «Main d'Œuvre Immigrée», la M.O.I. La rencontre, le 28 août à Lyon, entre Jean Moulin et le général Delestraint, conduira à la formation en septembre 1942 de l'« Armée Secrète», l'A.S., regroupant les structures armées des mouvements «Combat», «Franc-Tireur» et «Libération-Sud».

Les forces d'occupation vont être l'objet de plusieurs attaques de la Résistance, notamment les trains de permissionnaires, comme le 12 février 1942 Gare de l'Est à Paris, ou dans le Calvados, pendant les nuits des 15 au 16 avril et du 30 avril au 1er mai, qui firent 40 morts et une cinquantaine de blessés parmi les soldats allemands ; la Wehrmacht répondit en fusillant en nombre des otages et en multipliant les déportations. Le 1er mai, le général de Gaulle appela à la BBC à manifester « silencieusement et individuellement devant les statues de la République et devant les mairies », le 14 juillet, des manifestations sont organisées dans onze villes, comme à Marseille où des membres du PPF du collaborateur Doriot tirent sur le cortège, tuant deux femmes.

L'année 1942 fut aussi celle de l'accentuation par l'occupant nazi de la répression antisémite, à laquelle le régime pétainiste dit de l'« Etat Français» prêta un concours actif. Le 27 mars 1942, un premier convoi de 1112 déportés raciaux quitta la gare de Compiègne pour les camps de concentration nazis, jusqu'à la fin de l'année 42 convois, totalisant plusieurs dizaines de milliers de déportés, partiront de France. Les 16 et 17 juillet, effectuée à la demande des Allemands par la police française, une rafle conduira 12 884 Juifs - hommes, femmes, enfants, vieillards de

Paris et de banlieue – à l'internement au Vélodrome d'hiver, le Vel d'Hiv, avant d'être transférés dans les camps de Drancy, Beaune-la Rolande, Pithiviers, antichambres de la déportation vers les camps d'extermination ; le 20 juillet, Adolf Eichmann donna son accord à la déportation des enfants et des vieillards arrêtés, demandée par les autorités pétainistes. D'autres rafles eurent lieu en province. En zone Sud, à Toulouse, l'archevêque, Mgr Saliège, fera lire le 23 août dans les paroisses une lettre dénonçant les persécutions antisémites.

Mais, l'année 1942 marquera après l'été un tournant dans le conflit mondial, ainsi que pour les conditions de la lutte en France contre l'Occupant et le régime pétainiste : le 8 novembre 1942, des troupes américaines et britanniques – ce sera l'« Opération Torch » -, aidées sur place par la Résistance, procèdent à un débarquement en Algérie et au Maroc, où, après quelques affrontements pour s'y opposer, les forces armées dépendant de l'«Etat français» se rallieront aux Alliés. En France même, en réponse à ce débarquement allié en Afrique du Nord, avec pour objectif premier la sécurisation du littoral méditerranéen, la Wehrmacht envahit le 11 novembre la Zone Sud sans que l'Armée du régime pétainiste ne reçoive l'ordre de s'y opposer, tandis que les Italiens occupent la Corse. La fiction de l'indépendance de l'«Etat français» pétainiste a vécu...

Dès lors, le processus d'unification des forces de la Résistance sur tout le territoire national va s'accélérer de par l'action résolue pour y parvenir de Jean Moulin, qui va réussir à rassembler 48 rue du Four à Paris le 27 mai 1943 les principaux mouvements de Résistance de Zone Sud (Libération-Sud, Combat, Franc-Tireur), de zone Nord (Front National de la Résistance, Libération-Nord, Organisation Civile et Militaire, Ceux de la Résistance, Ceux de la Libération), les partis politiques clandestins (Communiste, Socialiste, Radical, Démocrates-Chrétiens, Alliance démocratique, Fédération républicaine) ainsi que les deux centrales syndicales (CGT et CFTC) pour la réunion constitutive du «Conseil National de la Résistance» (CNR), qui se place sous l'autorité du général de Gaulle, lui donnant ainsi une légitimité qui lui permettra de s'imposer face à Giraud à la tête du «Comité Français de Libération Nationale».

Une unité qui permettra la réalisation du «Programme du Conseil National de la Résistance» adopté à l'unanimité, publié le 15 mars 1944 et qui sera, la Libération venue, fondateur de notre pacte social jusqu'à nos jours, une unité qui permettra l'unification des FTPF, de l'A.S. et de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) au sein des «Forces Françaises de l'Intérieur», les F.F.I., qui eurent un rôle majeur dans le développement des maquis et lors de l'Insurrection nationale qui accompagna les débarquements libérateurs au printemps et à l'été 1944 en Normandie et en Provence, et qui permit la restauration de la souveraineté française sur tout le territoire national.

C'est l'importance historique de cette date du 27 mai 1943 qui fit, en 2013, après 25 ans de lutte pour l'obtenir menée par l'ANACR, rejointe au fil des ans par de nombreuses autres Associations et l'UFAC, choisir par les deux Assemblées le 27 mai comme «Journée Nationale de la Résistance», durant laquelle, outre les cérémonies la célébrant, il est suggéré aux enseignants de consacrer des moments ce jour-là à la transmission de la mémoire aux jeunes de ce que furent les valeurs patriotiques, démocratiques et humanistes de la Résistance, les combats et les sacrifices des Résistantes et des Résistants.

Et de ce que fut la nature monstrueuse de ce contre quoi ils ont combattu

et qui reste - hélas - une réalité du monde contemporain : le fascisme, le racisme, la barbarie, le terrorisme contre les populations civiles, les crimes de guerre et contre l'humanité, les épurations ethniques, les guerres d'agression expansionniste...

L'ANACR

Rappel de notre rendez-vous local du 27 mai :

Le comité local Meillard - Le Montet célèbrera la Journée Nationale de la Résistance le vendredi 27 mai 2022 à Châtillon (rassemblement devant la stèle du Rocher Noir - RD945 en direction de Moulins à 18 h 30.).

Répertoire départemental des lieux de mémoire de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale

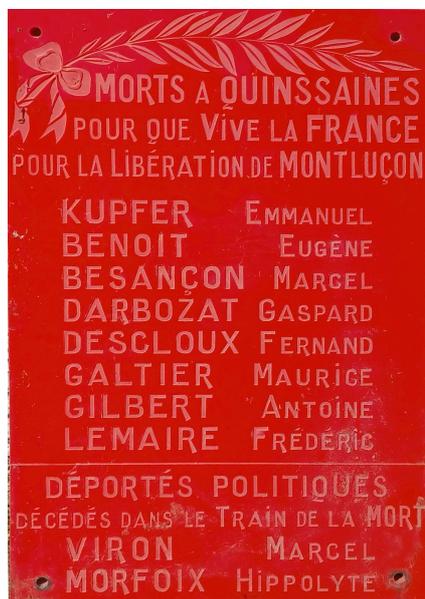
L'inventaire se complète au fil des jours... Les deux derniers lieux épinglés sur la carte de l'Allier ont une histoire un peu différente. L'un est attaché au sort tragique de huit résistants dans les combats de la libération de Montluçon à Quinssaines, et l'autre à la répartie courageuse de l'institutrice - secrétaire de mairie de Valigny...

Le cas de Quinssaines.

Depuis quelques années certains s'étaient émus de la disparition d'une stèle au bord de l'ancienne route nationale 145 dans la traversée du bourg de Quinssaines et de sa plaque listant 8 noms de résistants et deux noms de déportés.

De passage par là et au hasard de la rencontre d'une élue, les fils de l'histoire de cette disparition ont été vite renoués tout comme les fils de la mémoire avec la découverte de la nouvelle plaque rendant hommage aux Résistants.

L'ancien monument



En fait, l'emplacement du monument rendait les cérémonies commémoratives dangereuses en bord de route passagère et la maçonnerie du monument se dégradait...



La nouvelle plaque



Le trajet du cortège des commémorations entre les différents monuments devenait trop éprouvant pour des Anciens Combattants... entraînant le transfert du lieu de mémoire des Résistants au Monument aux Morts dans le cimetière communal.

Le cas de Valigny

Notre camarade Jean-Paul Raffestin (Ygrande) nous avait déjà signalé ces dernières semaines l'existence d'une stèle à Louroux-Bourbonnais ; et cette dernière était devenue notre 150ème au catalogue des lieux de mémoire de la Résistance du département de l'Allier.

Avec le rétablissement du lieu de Quinssaines, sa trouvaille du jour s'installe à la 152ème place !

De fait il ne s'agit pas à proprement parler du lieu d'un drame... ou plutôt c'est plus sûrement celui d'un drame évité !

Les choses se passent à l'été 1944 dans la phase de repli de l'armée Allemande qui traverse l'Allier en remontant vers le Nord-Est. Sur leur parcours, les résistants ne manquent pas d'agir pour les harceler et retarder leur progression...

Et c'est l'histoire de Mademoiselle Jeanne-Marie GUYOT !

Institutrice et secrétaire de mairie pendant une vingtaine d'années à Valigny, elle y enseigna durant toute la Guerre, et reste dans les mémoires en raison d'un événement tragique de la commune.

Durant l'été 1944, un matin très tôt, une colonne allemande se repliant fut bloquée dans le bourg de Valigny : venant d'Ainay, elle trouva les routes coupées. Celle de Coulevre par des arbres abattus, celles de Goule et de Lurcy-Lévis par des ponts sautés.

Un motard allemand trouva même la mort en bas du bourg, en tombant dans l'Auron.

Les soldats tirèrent des coups de feu. Un pensionnaire, chargé de ravitailler le boulanger en eau de la pompe, en laissa ses seaux sur place.

La famille MAUPLIN se réfugia à l'arrière de sa maison.

A la recherche d'un médecin, les Allemands se rendirent à la mairie, où ils réveillèrent Mademoiselle GUYOT, qui résidait à l'étage. Fait aggravant, ils trouvèrent dans l'école du matériel susceptible d'appartenir à la résistance. Elle ne dut sa vie sauve qu'en leur affirmant que la forêt de Tronçais abritait plus d'un millier de partisans.

L'Adrienne", cantinière de l'école, leur fit la même déclaration.

Ils partirent par la rue du lavoir, en franchissant l'Auron à gué.

Courageuses et culottées ces femmes authentiquement résistantes dans leur comportement ! Une plaque les rappelle à l'attention des passants sur la place du village avec une photo de classe de l'année 1944.



à Louroux Bourbonnais comme à Quinssaines ou Valigny, la Résistance se suit à la trace ; les stèles et les plaques sont autant de petits cailloux blancs qui nous guident sur le chemin de la mémoire. La curiosité de chacun ne va pas manquer de produire de nouvelles trouvailles !

Les Bus des mémoires...

Avec trois autres associations, notre comité local participe à un projet intitulé *“Les bus des mémoires : 1929-1996, les chemins de l'exil et de la Résistance, des lieux, des femmes et des hommes en Auvergne-Rhône-Alpes et ailleurs”*.

Pour notre part nous proposons une initiative partagée avec nos voisins Noyantais : **l'étape des trois mémoires (intitulé provisoire)**.

Quelques informations au point actuel de la préparation :

En effet sur le territoire de Noyant le thème de **l'exil** est riche d'expérience avec les travailleurs Polonais, Ukrainiens ou Biélorusses venus travailler dans les mines dans la première moitié du XXème siècle. Par la suite les rapatriés d'Indochine et plus tard encore les réfugiés ont vécu d'autres expériences de l'exil... Il y a des choses à raconter !

La Résistance a aussi laissé des traces ! Les murs du tunnel des Cerisiers s'en souviennent, la ferme de Villars n'est pas bien loin sur la crête des Côtes Matras et, dans la vallée de la Queune, le Rocher Noir veille toujours sur les lieux de l'embuscade de juin 1944 ! Il y a des choses à raconter !

Quant au **travail**, la mémoire des paysans d'ici devenus mineurs et des mineurs d'ailleurs venus jusqu'ici hante encore les grands bâtisses silencieuses de la mine...Il y a des choses à raconter !

Ensemble avec les Noyantais nous travaillons sur le projet de l'étape noyantaise des « Bus des mémoires... », un projet de valorisation du patrimoine mémoriel pluriel remarquable du territoire.

Cette manifestation prévue pour le 15 octobre 2022 aura pour objectif de mobiliser :

- Les membres des différentes organisations partenaires pour que se croisent les mémoires qu'elles portent et que leur connaissance partagée s'enrichisse...
- Le public plus largement invité à la découverte de la diversité du patrimoine mémoriel de notre territoire...
-

Chacun s'est accordé pour dimensionner cette initiative à la mesure des moyens que nous pouvons mettre en commun.

« Modestement ambitieuse ! » :

Modeste, cette initiative s'organisera en tenant compte des charges soutenues des bénévoles qui œuvrent déjà sur de nombreux chantiers et sans perturber le calendrier de l'activité existante.

Ambitieuse, cette initiative le sera avec la volonté de faire œuvre commune en tissant les fils des mémoires locales et en mettant en perspective sa pérennisation dans les années futures.

La manifestation envisagée se déroulera sur la journée du samedi 15 octobre 2022, jalonnée de 5 temps forts :

Accueil au carreau de la Mine

1. Exposition au Puits des Arts (15-20 photos et/ou textes symboliques...)
2. Randonnée des 3 mémoires sur un parcours de 2 heures et

demie environ, jalonnée de récits (Résistance - travail de la mine & exil des travailleurs Polonais & Ukrainiens - exil des rapatriés d'Indochine).

3. Déjeuner vietnamien (avec participation financière sur inscription).
4. Micro-randonnée la découverte du bouddhisme dans le jardin de la pagode.
5. Projection du film « Enfants de Noyant et d'Indochine »

Par ailleurs, des lectures de « La feuille de bétel » Jeanne Cressanges pourront émailler la journée, et une halte d'un « Bus des Mémoires » pourra s'organiser au passage à Noyant...

Une date à noter sur nos agendas !

Pour info : [lien pour consulter la carte de la petite randonnée \(boucle des 3 mémoires\)](#)

ANACR_CLMLM

Place Hoche, 03240, Le Montet

Cet email a été envoyé à votre adresse : {{contact.EMAIL}}
Vous l'avez reçu car vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

